

Sainte Famille (Octave de la Nativité) – 28 décembre 2008

(*Colossiens 3, 12-15.20-21; Luc 2, 22.39-40.52b*)

Françoise et Denis Tesson avec Florence Bertin-Mayeux



Introduction - Évocation de la Sainte Famille (Denis)

Puisque nous sommes peu nombreux ce matin, presque ‘en famille’, j’ai pensé, sans prétention, évoquer mes souvenirs de petite enfance relatifs à la Sainte-Famille, nos souvenirs, à Françoise et moi.

Quelques-uns d’entre vous savent que Françoise et moi, son mari, sommes des amis d’enfance. Nous nous sommes connus au Jardin d’enfance - que les Français continuent d’appeler une ‘Crèche’ - que nous avons fréquenté tous deux, ainsi que nos frères et sœurs, à partir de l’âge de 2 ans.

Tenue par des religieuses de la congrégation de Mormaison, ‘La Crèche’ de La Roche-sur-Yon se nommait... ‘La Sainte Famille’.

L’entrée était une vaste porte cochère, fermée le matin, ouverte l’après-midi, dans laquelle était ménagée une porte minuscule, juste assez large pour laisser passer un petit enfant à la fois. Les mamans restaient dehors et, une fois la porte franchie, on se retrouvait sous un porche qui ouvrait sur le préau de la crèche.

Au bout du porche était une grande statue de la Sainte Famille : Joseph et Marie debout, penchés sur l'enfant et lui, Jésus, les bras ouverts au visiteur, dans la même posture que celle de mon premier livre pieux, intitulé 'mon petit frère Jésus', que j'ai retrouvé et relu avec émotion il y a deux mois dans le grenier de maman et que j'ai décidé de laisser là, pour avoir le plaisir de le reprendre et le relire à chaque visite.

Donc, une fois la petite porte fermée, et sans regarder en arrière, on franchissait le porche pour aller saluer la Sainte Famille, avec les révérences que voici – je vous montre – 'Jésus, Marie, Joseph, je vous aime'.

À la crèche, je me souviens seulement de la jeune et douce sœur Émilienne. Chère sœur Émilienne était la spécialiste du mouchage des enfants. Elle s'agenouillait, s'asseyait sur ses talons, et d'un geste gracieux sortait de son vêtement noir un grand mouchoir. Viens, disait-elle. De l'écu, elle prenait doucement l'arrière de la tête. Souffle fort! Et disparaissait dans le mouchoir tout ce qui vous oppressait. Au moment où elle repliait son mouchoir, votre visage était tout contre son cœur. Un cœur en argent, large comme votre menotte, un bijou étincelant qu'elle portait au milieu de la poitrine, comme toutes les sœurs de sa congrégation.

A feuilleter les photos, j'ai vainement tenté de faire surgir d'autres souvenirs de ma petite enfance. En particulier, la petite fille aux boucles blondes ne me rappelle rien. Avant l'âge de quatre ans, ma mémoire capricieuse ne me restitue que cela : le porche sonore de la Sainte-Famille, les bras ouverts de mon petit frère Jésus et surtout la sœur Émilienne, son cœur d'argent, son mouchoir, sa main toujours fraîche.

Chère Sœur Émilienne qui, dans les années 50, a été, pour des centaines de petits enfants, mieux qu'une maman, la Très Sainte Vierge parmi nous, à la crèche de la Sainte Famille.

PRIÈRE D'OUVERTURE (Françoise)

Dieu qui fais alliance avec nous,
toi qui as voulu l'amour fécond,
toi qui te fais appeler Père,
béni sois-tu par toute ta création.

En nous envoyant ton Fils
pour te révéler à nous sous ton vrai visage,
tu as choisi des jeunes gens sans expérience comme parents,
un peuple soumis par l'occupation étrangère
une étable comme chambre d'accouchée,
et des vagabonds comme premiers visiteurs.

Quelle meilleure façon de nous dire
que l'amour peut tout surmonter, tout réconcilier!

Et c'est ton fils Jésus qui nous rassemble aujourd'hui, pour nous inviter
à élargir la famille humaine,
à nous regarder comme des frères et sœurs,
à faire fructifier parmi nous la liberté et la solidarité.

Oui, sois Béni, Dieu qui es Amour et Père
Avec Jésus ton Fils qui nous a révélé ton nom
Avec Marie, mère de Jésus et de tous les humains
Avec l'Esprit qui habite en nous.

Gloire à Toi qui demeure aujourd'hui, demain et toujours
Pour nos familles et pour la suite du monde.

Extraits de la lettre de Paul aux Chrétiens de Colosse

PARTIE 1 - Paul aux Colossiens Col 3, 12-15 (Françoise)

Paul s'adresse aux Colossiens : Puisque vous avez été choisis par Dieu, que vous êtes ses fidèles et ses bien-aimés, revêtez votre cœur de tendresse et de bonté, d'humilité, de douceur, de patience. Supportez-vous mutuellement, et pardonnez si vous avez des reproches à vous faire. Agissez comme le Seigneur : il vous a pardonné, faites de même. Par-dessus tout cela, qu'il y ait l'amour : c'est lui qui fait l'unité dans la perfection. Et que, dans vos cœurs, règne la paix du Christ à laquelle vous avez été appelés pour former en lui un seul corps.

Commentaire (Florence)

Dans la petite communauté chrétienne de Colosse, tout n'était probablement pas harmonieux, puisque Paul trouve le besoin d'exhorter les croyants à l'humilité, la douceur, la patience. Il devait y avoir là-bas, comme ici et maintenant, des conflits, des ego, des divergences et des tensions parmi celles et ceux qui, appartenant au Christ, se sentaient d'une même famille. Peu nombreux en terre païenne, ils percevaient certainement le besoin et l'urgence de la solidarité... Mais la Paix du Christ était difficile à mettre en œuvre.

En ce Temps des Fêtes, Dieu sait combien cela représente d'efforts pour faire taire les jalousies et les rancœurs qui se sont construites dans nos propres familles. Pourtant, au milieu de nos réjouissances familiales, il nous est parfois donné de ces moments de grâce où nous nous sentons capables d'oublier le passé, et de revêtir le cœur de tendresse dont parle Paul.

L'euphorie collective du Temps de Noël permet aussi d'imaginer, entre ennemis jurés, des trêves, des cessez-le-feu, des gestes de fraternité par dessus les barbelés... pendant quelques heures.

Que se passe-t-il pour que cela ne dure pas? Pourquoi n'arrivons-nous pas à persévérer?

Pourquoi avons-nous l'impression de faire des concessions, de renier nos convictions, de perdre notre liberté quand nous pratiquons la fraternité?

Pourquoi n'arrivons-nous pas, durablement, à voir l'autre comme une autre personne blessée?

Pourquoi est-ce difficile même avec celles et ceux qui nous sont proches par les liens du sang et avec qui nous avons si longtemps partagé? Nos parents, nos enfants, nos frères et sœurs?

PARTIE 2 - Paul aux Colossiens Col 3, 20-21 (Françoise)

Vous les enfants, en toutes choses écoutez vos parents; dans le Seigneur, c'est cela qui est beau.

Et vous les parents, n'exaspérez pas vos enfants; vous risqueriez de les décourager.

Commentaire (Florence)

Les liens familiaux que nous tissons, ce sont aussi ceux qui étranglent. Ils soutiennent et ils entravent. Attachement familial, disons-nous.

Malheureusement, ce sont entre enfants et parents que se vivent les pires tragédies humaines et les plus désolantes incompréhensions.

Nous connaissons tous de ces familles où le fils prodigue de retour chez lui est source de discorde, celles où le fils trop fidèle reste 'mais temporairement' dit-il. Et chacun a l'impression de subir la présence de l'autre et d'exiger la solidarité, car si on peut parler de son ex-conjoint, nul ne pourra jamais parler de ses ex-enfants ou de ses ex-parents.

Nous connaissons aussi, venant d'autres cultures, de ces enfants étouffés qui tentent de se libérer de l'étau familial et de ces parents indignés de voir leurs enfants faire si peu de cas de l'autorité et des traditions.

Notre génération est celle qui a gagné son indépendance mais nous aussi, nous avons trouvé difficile de consentir à la liberté de nos enfants.

Nous n'avons durablement trouvé ni la liberté, ni la Paix, ni la solidarité entre les générations, car c'est toujours à construire et nous observons nos enfants vivant les mêmes difficultés à leur tour...

Ce serait trop simple s'il suffisait, comme le recommande Paul, que les enfants écoutent et que les parents enseignent avec patience.

Il nous faut surtout apprendre à écouter, à nous mettre à la place de celui ou celle qu'on aime sans faire à sa place, à nous retenir de donner des conseils.

Une fois que nous aurons un peu réussi, dans nos familles, à devenir des personnes qui écoutent et compatissent, nous pourrons probablement mettre cela en pratique dans nos autres milieux de vie pour que le règne de Dieu s'y répande.

EVANGILE de Luc 2, 22.39-40.52b

Quand arriva le jour fixé par la loi de Moïse pour la purification, les parents de Jésus le portèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur.

Lorsqu'ils eurent accompli tout ce que prescrivait la loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, dans leur ville de Nazareth. L'enfant grandissait et se fortifiait, tout rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui. Il leur était soumis (...) et sa mère gardait fidèlement toutes ces choses en son cœur.

Commentaire (Denis)

Pour la liturgie de ce jour, il existe de l'évangile une version complète et une version abrégée que je vous ai lue.

Dans la version complète, la Sainte Famille se fait interpellé par le vieux Syméon, qui se met à prophétiser et dit en particulier à Marie cette double prédiction : « Vois, ton fils qui est là provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de division. - Et toi-même, ton cœur sera transpercé par une épée ».

Autour de la naissance de Jésus, on ne cesse d'être dans l'émerveillement : les anges, les bergers ravis, les prophéties, bientôt les rois mages, puis le baptême de Jésus avec Dieu qui fait parler la colombe.

Et la liturgie du jour nous donne deux options : soit continuer dans le merveilleux, avec le long récit d'un vieux sage accrédité comme prophète, soit retomber sur terre, dans le quotidien, dans le tangible.

Quoique, dans ce court récit, le merveilleux ne soit pas évacué : le petit Jésus est tout sauf ordinaire, il est même obéissant! Vrai Dieu et vrai Homme, mais un peu plus de l'un que de l'autre en quelque sorte! Ou vrai Homme après tout, mais raconté par sa maman!

J'aime à penser que Marie a été comme toutes les mères, terriblement inquiète pour son enfant, écoutant avec ravissement ou avec terreur les mouvements de son âme, pressentant, comme toutes les mamans, que cet enfant lui causerait non seulement ses plus grandes joies mais aussi ses plus grandes souffrances. Elle avait eu des songes étranges. Elle entendait aussi ce qu'en disaient les personnes crédibles de son entourage, sa cousine, le vieux Syméon...

Dans le superbe raccourci de ce matin, le plus signifiant est entre les lignes : la Sainte famille revient chez elle, reprend sa vie et ses obligations. Miracles, heureuses prophéties ou sombres prédictions sont mis entre parenthèses.

Dans toutes ces turbulences, la réponse des parents de la Sainte Famille est toute simple : ils accomplissent leur devoir, veillent sur la vie de leur enfant, dans l'espérance. Mais ce n'est pas une espérance naïve, c'est une espérance lucide, inquiète, car Marie méditait tous ces événements dans son cœur, et c'est une espérance active.

Marie méditait, mais surtout elle travaillait du mieux qu'elle pouvait pour faire de cette famille le terreau où Jésus pourrait grandir et se fortifier.

Bien sûr, tout cela est transposable à notre situation collective, deux millénaires plus tard.

Alors que, depuis des mois, nous entendons toutes les Cassandre nous promettre plus de divisions, de guerres et de ruines, nous n'avons pas cessé de chanter notre espérance, notre désir de relance, notre joie et notre confiance pendant l'Avent et Noël.

Rien à voir évidemment avec ce dont nos gouvernants parlent dans les plans de relance : ce n'est pas l'espérance des spéculateurs, la confiance des banques ni la joie de consommer.

C'est une espérance, une confiance, une joie qui nous mobilisent dans l'attente et dans l'attention pour un petit enfant, pour de jeunes parents, pour des personnes en marge, fragiles, démunies.

C'est une espérance qui ne doit rien aux oracles et qui ose les mettre entre parenthèses.

C'est une espérance avec des mains qui agissent pour construire, de proche en proche, un monde habitable, fraternel, chaleureux et équitable pour les familles humaines.

Intentions de prière (Viateur)

Dieu, notre Père à tous, vois ces familles dispersées par les guerres des humains, nos frères, vois ces familles de Gaza, du Darfour, du Katanga et de beaucoup d'autres endroits de la terre; qu'elles puissent se reconstruire dans la paix et la sécurité, nous t'en prions.

Dieu, notre Père à tous, vois chez nous ces familles divisées, recollées, reconstituées, vois ces enfants ballottés d'un parent à l'autre; que ces parents et ces enfants retrouvent l'amour dans une atmosphère pacifiée, nous t'en prions.

Dieu, notre Père à tous, vois notre communauté chrétienne qui cherche à vivre la fraternité; qu'elle sache non seulement accepter, mais aussi accueillir avec chaleur tous tes enfants de toute origine, de toute orientation, de tout âge, nous t'en prions.